

La part de l'ombre

Les dessous de l'élaboration d'une émission philatélique de la poste aérienne en 1947

Laurent Albaret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1022>

DOI : 10.4000/estampe.1022

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 46-53

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Laurent Albaret, « La part de l'ombre », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 239 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1022> ; DOI : 10.4000/estampe.1022



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LA PART DE L'OMBRE LES DESSOUS DE L'ÉLABORATION D'UNE ÉMISSION PHILATÉLIQUE DE LA POSTE AÉRIENNE EN 1947

Laurent Albaret

À la sortie du second conflit mondial, l'administration des Postes – comme de nombreuses institutions d'État – se recompose et se réorganise. La déroute militaire de 1940, l'exode et l'Occupation marquent une organisation et un personnel qui doivent se reconstruire en 1944, dans le cadre du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF)¹. Dans ce contexte, les décisions d'épuration touchent l'administration des Postes – une commission centrale d'épuration est d'ailleurs installée pour instruire les dossiers « postaux » –, mais l'accent est mis sur les œuvres de secours et les comités d'accueil qui participent à la réconciliation nationale et qui prennent une part non négligeable dans les mesures postales, notamment dans le domaine des émissions de timbres-poste.

Dans les années d'après-guerre, les Postes vont ainsi, à plusieurs reprises, émettre des timbres-poste pour des causes nationales qui touchent la population française², pour commémorer des villes martyres en raison de faits de guerre³, ou rendre hommage à des personnages, hommes et femmes⁴, défenseurs de grandes causes nationales ou qui ont marqué la période de la guerre. Les timbres-poste de la poste aérienne échappent un temps à cette politique de commémoration et du souvenir, alors qu'ils sont des vecteurs forts de communication nationale et internationale. La reprise des relations aériennes au-delà des frontières – les liaisons aéropostales transocéaniques sont rétablies dès le premier semestre 1945 –, et dans un même temps la réorganisation de la poste aérienne, provoque ces émissions, généralement liées à des augmentations de tarifs postaux, et ce dès 1946. Alors que le programme philatélique courant est fortement orienté par les comités et autres œuvres sociales, les timbres de la poste aérienne émis en 1946 et 1947 restent majoritairement allégoriques ou

1. Je renvoie le lecteur à l'étude d'André Paul, *Histoire des PTT pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)*, 5 volumes, ministère des PTT, direction du Budget et de la Comptabilité, 1968, plus particulièrement le dernier volume sur la période de la Libération.

2. Pour exemples, les timbres émis en mai 1945 *Aidez les tuberculeux*, émission à la demande du Comité national de défense contre la tuberculose – de nouveau émis en 1946 avec une surcharge faciale –, et *Pour nos victimes de la guerre*, émission à la demande du Comité national d'assistance aux PTT. On peut également retenir le timbre-poste *Libération*, émis en octobre 1945, pour fêter le retour à la France de l'Alsace et la Lorraine, *La voie de la Liberté* et *Résistance*, émis respectivement en septembre et novembre 1947. La liste de ces timbres-poste est consultable dans les catalogues de cotation (Yvert & Tellier notamment) ou dans les *Bulletins officiels des Postes* publiés annuellement.

3. Pour exemples, l'émission d'un timbre-poste *Oradour* en octobre 1945 et d'une série de timbres sur Dunkerque, Rouen, Caen et Saint-Malo, villes martyres, en novembre 1945.

4. Pour exemples, les émissions commémorant Alfred Fournier et Henri Becquerel en février 1946 – réémission du premier en octobre 1947 –, à la demande du ministère de la Santé publique, de la Société de prophylaxie sanitaire et morale, et de la Ligue contre le cancer, ou encore Louis Braille en janvier 1948, à la demande de l'Union des aveugles de guerre.

III. 1. Maquette de Pierre Gandon retenue pour le timbre-poste *Antoine de Saint-Exupéry*. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.



mythologiques⁵. Il faut attendre le second semestre de l'année 1947 pour voir les premières émissions de poste aérienne demandées par un comité d'œuvre sociale, l'Entr'aide française.

L'Entr'aide française a vu le jour à la Libération pour faire face aux besoins d'assistance des populations françaises en détresse. Elle succède au Secours national, créé en 1914 et chargé d'apporter une aide aux familles de militaires et aux populations civiles victimes des combats, épaulant ainsi les services sociaux de l'État. Instrumentalisé pour les besoins de la collaboration par l'État français de Vichy, le Secours national disparaît de fait en 1944. Le général de Gaulle confie l'organisme à Raoul Dautry, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1944-1945) qui a présidé le Secours social en 1944, puis à Justin Godart (1945-1947). Cet organisme, dont le slogan en 1944 est « L'Entr'aide française combat la misère », reçoit le produit de taxes pour mener à bien ses actions, notamment sur les cartes de rationnement de tabac. Entre 1944 et 1948, plusieurs émissions de timbres-poste se font également à son profit, et plus particulièrement les timbres de poste aérienne, à forte surtaxe faciale.

En 1947, l'Entr'aide française souhaite pour son profit une émission de timbres de poste aérienne rendant hommage à des pilotes de guerre français connus ou méconnus, morts au combat dans la campagne de France de 1940 ou à la Libération en 1944. Selon la presse de l'époque, les pilotes retenus doivent être « représentatifs de l'aviation française ». L'administration des Postes porte son choix initial sur trois personnages, illustrant le monde de l'aviation et la valeur des hommes qui le composent : Antoine de Saint-Exupéry, Lionel de Marmier et Jean Dagnaux.

Le choix du premier, Antoine de Saint-Exupéry, ne fait aucun doute et rassemble doublement les suffrages, à la fois politiques et populaires. Comme il est noté dans *La Quinzaine philatélique* du 1^{er} février 1948 : « peu de figures sont aussi attachantes dans l'histoire de l'aviation française que celle du commandant Antoine de Saint-Exupéry ». L'histoire officielle de cet écrivain et pilote est universellement connue. Né le 20 juin 1900 à Lyon (Rhône), il obtient, après un service militaire dans l'aviation, son brevet de pilote comme sous-lieutenant, affecté au 34^e régiment d'Aviation. Engagé aux Lignes aériennes Latécoère en 1926, chef d'escale à Cap Juby fin 1927, il travaille ensuite sur la ligne d'Amérique du Sud en 1929. Pilote d'essai, journaliste pour *Paris-Soir*, instructeur, il est pilote dans une escadrille de reconnaissance aérienne lors de la mobilisation en 1939. Parti aux États-Unis après l'armistice, Antoine de Saint-Exupéry obtient son retour dans l'aviation de reconnaissance en 1943, rejoignant le groupe 2/33 en Sardaigne, avec le grade de commandant. Le 31 juillet 1944, il disparaît

5. Une série de timbres de la poste aérienne est lancée en mai 1946 par Jean Letourneau, ministre des PTT, série confiée au graveur Pierre Gandon qui réalise quatre timbres-poste, mêlant mythologie et aviation moderne – en l'occurrence un bimoteur Lockheed electra : *Iris*, *Char du Soleil* en mai 1946, *Sagittaire* en juillet 1946, et *Égine enlevée par Jupiter* en janvier 1947.



III. 2. Projet de Charles Mazelin non retenu pour *Lionel de Marmier*. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

III. 3. À droite : Projet de Charles Mazelin non retenu pour *Jean Dagnaux*, représenté en grande tenue avec ses décorations. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

lors d'une mission photographique en Méditerranée, probablement abattu par un avion ennemi. La notoriété des deux autres pilotes pressentis n'est pas aussi forte. Lionel de Marmier est méconnu du grand public. Alexandre Léonel Pierre de son vrai prénom, dit Lionel, est né le 4 décembre 1897 à Bellegarde-en-Marche (Creuse). Mobilisé en 1916 en tant que pilote de chasse – comme ses deux frères dont un est tué cette année-là –, il termine le conflit avec le grade de lieutenant, six victoires, décoré de la Croix de guerre, de la médaille militaire et de la Légion d'honneur. En 1919, il entre chez l'avionneur Nieuport, comme pilote d'essai, puis rejoint la compagnie franco-roumaine de Navigation aérienne, avant de s'engager chez Potez où il participe à la mise au point du Potez 28. En 1930, il est pilote à la Compagnie générale aéro postale, puis poursuit chez Air France. Engagé en 1939 dans le conflit comme commandant dans l'armée de l'air, Lionel de Marmier abat trois appareils dans les premiers jours de juin 1940, puis parvient à passer en Angleterre, rejoignant les Forces françaises libres du général de Gaulle. À la tête du groupe de combat n° 1 (GC1), il appuie le général Leclerc au Cameroun fin 1940, puis fonde le groupe Lorraine en septembre 1941, alors qu'il est détaché en Syrie. Colonel en 1942, organisateur des lignes de transport aérien militaire au Moyen-Orient en 1943, il est aux côtés du général de Gaulle à Paris lors de la descente des Champs-Élysées le 26 août 1944. Lionel de Marmier disparaît le 30 décembre de la même année, dans un accident d'avion entre Alger et la France, à l'âge de quarante-sept ans, avec le grade de général, « mort pour la France » en service commandé⁶. Jean Charles Joseph Dagnaux a un passé d'aviateur tout aussi prestigieux, également une fin tragique qui fait de lui un héros militaire⁷. Né le 28 novembre 1891 à Montbéliard (Doubs), il sert dans le 8^e régiment d'artillerie et commence la guerre comme sous-lieutenant en 1914. L'année suivante, il rejoint l'aviation, désigné comme observateur d'artillerie sur Farman dans l'escadrille MSF 63. Blessé et amputé d'une jambe en février 1916, il repart dans une nouvelle affectation, l'escadrille C-11 Les Cocottes, où il effectuera 83 bombardements. Jean Dagnaux passe son brevet de pilote le 2 septembre

6. Sur Lionel de Marmier, voir la revue *Icare*, 102, Les lignes aériennes militaires, 1982.

7. On trouve une biographie consécutive de Jean Dagnaux dans la revue *Icare*, 32, Jean Dagnaux et la naissance des lignes africaines, 1960 ; R. Labric, *Jean Dagnaux, l'as à la jambe de bois*, éd. La technique du Livre, Paris, 1948. Voir aussi J.-L. Trassaert, « Pionnier de l'aviation méconnue. Jean Dagnaux », *Le Monde des Philatélistes*, 455 et 456 (septembre et octobre 1991).

1918. Surnommé « l'as à la jambe de bois », il sort de la guerre avec le grade de capitaine, la Croix de guerre avec huit palmes, plusieurs citations, la Légion d'honneur, trois blessures et quatre avions ennemis abattus ; il a vingt-sept ans. En 1919, il rejoint les équipages des grands raids de Villacoublay, et assure avec Joseph Vuillemin – son ancien chef à l'escadrille C-11 – les raids Paris-Le Caire sur Breguet XIV par Constantinople (août 1919), Paris-Gao-Dakar sur Breguet XIV B2 (1920), France-Tchad pour la mission de Goÿs (janvier 1925) ou encore Paris-Téhéran et retour, puis une tentative Paris-Madagascar sur Breguet XIX (novembre 1926 – janvier 1927) qui n'aboutira pas. « Dagnaux l'Africain » travaille ensuite aux liaisons régulières avec l'Afrique et devient naturellement directeur de la régie Air Afrique en 1934. Engagé comme commandant en 1939, la guerre l'épargne un temps, car il est affecté à l'état-major des forces aériennes françaises.

Il se fait alors muter au groupement de bom-

bardement n° 19 et participe à plusieurs missions sur Amiot 143, avec le grade de lieutenant-colonel. Le 17 mai 1940, il est touché par les canons anti-aériens allemands au-dessus de l'Aisne, et meurt aux commandes d'un Amiot 354 qui s'écrase en feu dans le village de La Vallée-au-Blé, non loin d'Aubenton.

Alors que le choix des pilotes pour figurer sur cette émission n'est pas encore fait, plusieurs artistes sont consultés par l'administration des Postes pour réaliser les maquettes. Le dossier d'émission mentionne leurs noms et les demandes⁸. D'ores et déjà désigné comme le graveur de la série, Pierre Gandon, connu et reconnu par l'administration des Postes, est également sollicité pour les dessins. Né le 20 janvier 1899 à L'Haÿ-Les-Roses (Val-de-Marne), Pierre Gandon a suivi la voie de son père Gaston Gandon, déjà graveur de timbres pour les Postes françaises. Après avoir étudié à l'école Estienne et aux Beaux-Arts de Paris, élève d'Antoine Dézarrois, Pierre devient graveur. Brillant, il est prix de Rome de gravure en 1922 et remporte le prix de la Ville de Paris en 1926. Dessinateur et illustrateur de plusieurs livres, peintre de la fresque du pavillon du Tourisme pour l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937 – il obtient cette même année la médaille d'or des artistes français –, Pierre Gandon ne s'intéresse à la gravure des timbres qu'en 1941. Auteur d'une première série de timbres pour la colonie française du Dahomey, il réalise plusieurs dizaines de timbres pour l'État français, dont ceux de la Légion tricolore ou les vignettes de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme. Suspendu quatre mois à la Libération, Pierre Gandon est néanmoins l'auteur du timbre-poste *Marianne* qui porte son nom et qui



8. Le dossier de cette émission philatélique – timbres identifiés sous YT 21 et 22 PA – est conservé aux archives de l'Adresse Musée de La Poste à Paris et a été consulté par l'auteur.



voit le jour en janvier 1945, premier timbre d'usage courant de la IV^e République. En 1947, Pierre Gandon, réhabilité par sa *Marianne*, vient d'achever la réalisation d'une série de figurines pour la poste aérienne et de plusieurs timbres-poste touristiques, dont celui sur *Conques* en Aveyron qui sera émis en décembre.

Pour les maquettes, Achille Ouvre et Charles Mazelin sont également consultés. Le premier propose uniquement un dessin pour Antoine de Saint-Exupéry. Achille Ouvre est un graveur de renom, mais d'un autre temps, surtout reconnu pour ses illustrations de livres. À soixante-cinq ans – il est né en 1872 à Paris –, sa carrière en tant qu'illustrateur et graveur de timbres est paradoxalement récente, puisqu'il a réalisé son premier timbre-poste en 1934, commémorant Joseph-Marie Jacquard. Les années suivantes, il est sollicité pour plusieurs figurines, notamment une série de poste aérienne *Avion survolant Paris* en 1936, *Clément Ader* en 1938 ou encore *Charles Guynemer* en

1940. Auteur de quelques timbres sous l'État français, Achille Ouvre reçoit commande de timbres d'œuvres sociales en 1945, comme celui célébrant la *Croisade de l'air pur*, émis en juillet 1945. Le second artiste, Charles Mazelin, est graveur de timbres-poste depuis 1939. Auteur de la *Cérés* qui porte son nom, il est également dessinateur et graveur d'un certain nombre de timbres-poste à l'effigie du maréchal Pétain. Épargné à la Libération, Charles Mazelin signera même un timbre-poste pourtant réalisé par Pierre Gandon, un hommage à Sarah Bernhardt très discutable. En 1947, pour cette émission de la poste aérienne, Charles Mazelin réalise deux projets représentant Jean Dagnaux et un Lionel de Marmier. Pierre Gandon réalise quant à lui des maquettes pour les timbres-poste d'Antoine de Saint-Exupéry et de Jean Dagnaux.

Le 18 juillet 1947, l'émission est officiellement autorisée par une note de l'administration des Postes. Si Antoine de Saint-Exupéry est retenu, le choix n'est pas encore fait à cette date entre Jean Dagnaux et Lionel de Marmier⁹. Le fait qu'Antoine de Saint-Exupéry soit choisi était joué d'avance, au vu de la notoriété de l'homme¹⁰. La priorité de Jean Dagnaux sur Lionel de Marmier se fait dans les semaines suivantes. Les faits qui entérinent cette décision ne sont pas clairement connus par les courriers du dossier d'émission, mais il est probable que Max Hymans, secrétaire général à l'aviation civile et commerciale (SGACC) à la Libération, informé du dossier, ait appuyé le choix de Jean Dagnaux, comme le laisse suggérer une note lui étant destinée et conservée dans le dossier d'émission. Par ailleurs, lors de l'Exposition nationale de souvenirs aéronautiques et de poste aérienne en 1947, deux vignettes sans valeur d'affranchissement avaient été réalisées par Jules Piel, la première pour fêter le cinquantenaire Clément

9. Note manuscrite du ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones, cabinet du directeur général, signée par Honoré Farat, directeur de cabinet [nommé en juin 1945] et datée du 18 juillet 1947, adressée à Max Hymans, dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste.

10. Coïncidence, c'est durant l'année 1948 qu'Antoine de Saint-Exupéry sera officiellement reconnu « mort pour la France ».

Ill. 4 et 5. Projets de Pierre Gandon pour le timbre-poste *Lionel de Marmier et Jean Dagnaux*. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.



Ader et la seconde pour un certain... Jean Dagnaux, le tout au bénéfice des Ailes brisées, association d'entraide aux pilotes mutilés dont ce dernier avait été le président de 1929 jusqu'à sa disparition. Cet as de la Première guerre mondiale est donc tout désigné pour être choisi.

Pour ce qui est de l'émission philatélique, « l'exécution des maquettes et poinçons a été confiée à M. Gandon », officiellement chargé des deux timbres par un courrier daté du 25 octobre de la même année¹¹. Les deux artistes malheureux, Achille Ouvré et Charles Mazelin, sont dédommagés pour leurs dessins, qui sont versés aux collections du Musée postal de l'hôtel de Choiseul-Praslin¹² ; Pierre Gandon reçoit dans un même temps le règlement pour la réalisation des maquettes et des poinçons¹³. Par une note non datée, les valeurs d'affranchissement et de surtaxe ont été définies par l'administration des Postes : 50 F + 30 F de surtaxe pour Antoine de Saint-Exupéry, 100 F + 70 F de surtaxe pour Jean Dagnaux, soit plus de huit fois le tarif de la lettre simple pour le premier, seize fois pour le second ! Les deux timbres seront de format horizontal, imprimés en taille-douce rotative à 25 timbres par feuille, sépia violacé pour Saint-Exupéry sur presse n° 11 de l'Imprimerie des timbres-poste de Paris, bleu pour Dagnaux sur presse n° 1 et 9.

L'émission, initialement prévue dans le programme philatélique de 1947, prend doucement du retard¹⁴, retard imputable en partie aux évolutions administratives des Postes durant les dernières mois de l'année 1947 qui, d'un ministère de plein exercice, sont rattachées dans un premier temps au Secrétariat d'État à la présidence, puis deviennent un secrétariat d'État à part entière¹⁵. Le dossier d'émission renseigne

11. Lettre de la direction générale des Postes, 5^e bureau, adressée au directeur de l'Imprimerie des timbres-poste, datée du 25 octobre 1947, dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste.

12. Le Musée postal de l'hôtel Choiseul-Praslin, au 4 rue Saint-Romain dans le VI^e arrondissement de Paris, est l'ancêtre de l'Adresse Musée de La Poste, aujourd'hui au 34 boulevard de Vaugirard dans le XV^e arrondissement de Paris.

13. « Lorsque les poinçons auront été acceptés, les sommes dues aux artistes leur seront payées : M. Gandon : 2 maquettes, 25 000 F, 2 poinçons, 30 000 F [...] » (lettre de la direction générale des Postes, 5^e bureau, au directeur de l'Imprimerie des timbres-poste, datée du 25 octobre 1947, dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste).

14. Contemporain de l'émission, un tableau récapitulatif des étapes est joint aux courriers et notes du dossier d'émission conservé à l'Adresse Musée de La Poste.

15. Le 22 octobre 1947, il n'y a plus de ministère des PTT, les services sont rattachés à la présidence du Conseil (décret du 27 octobre 1947) et à son secrétaire d'État, Eugène Thomas à cette date. Mais par un décret du 26 novembre 1947, un secrétaire d'État aux Postes, Télégraphes et Téléphones est nommé ; il s'agira... d'Eugène Thomas. Ces mouvements entraînent aussi des changements dans les directions, M. Pouget, directeur des services extérieurs, devenant directeur de l'Imprimerie des timbres-poste (arrêté du 9 janvier 1948).



III. 6. Projet d'Achille Ouvré non retenu pour « Antoine de Saint-Exupéry ». Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

III. 7. À droite : Bon à tirer de l'épreuve de luxe collective des deux timbres de la poste aérienne, « adoptée » et datée du 22 décembre 1947. Coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris.

précisément sur les étapes à ces deux timbres. Si les ateliers d'impression sont informés dès le 25 octobre 1947, le secrétariat d'État à la présidence du Conseil, probablement pressée par l'Entr'aide française, rappelle son souhait d'une émission rapide afin que « les deux timbres-poste Avion avec surtaxe, dont M. Gandon exécute actuellement le poinçon, puissent être émis, si possible avant la Noël »¹⁶. La réalisation des dessins préparatoires aux maquettes fait débat entre l'administration des Postes et l'artiste, concernant la mention des noms sur les timbres. Le 14 novembre, une note pour l'Imprimerie des timbres-poste rappelle qu'il faut noter « de Saint-Exupéry, » et qu'il est nécessaire « d'en tirer les conséquences utiles pour le timbre », note sèchement signée « Le Mouel », qui n'est autre que Joseph-Jean Le Mouel, directeur général des Postes de 1946 à 1954¹⁷. Pierre Gandon rétorquera qu'il a écrit sur son dessin « Saint-Exupéry », comme le mentionne bon nombre de portraits contemporains, et qu'il n'reviendra donc pas dessus. Les bons à tirer des timbres-poste *Saint-Exupéry* et *Dagnaux* ne sont finalement transmis à l'Imprimerie de Paris Brune que le 15 décembre 1947 par le secrétariat d'État aux Postes, enregistrés respectivement sous les numéros 1705 et 1102¹⁸. L'impression se fera dans des délais très courts, un « projet de communiqué à la Presse et à la Radio » pour ces deux émissions étant préparé dès le 30 décembre 1947¹⁹. Il est finalement décidé que cette émission, à laquelle on joint un troisième timbre-poste²⁰, sera la première émission philatélique de l'année 1948. La circulaire n° 1 de l'année 1948 du secrétariat d'État aux Postes, signé par Joseph-Jean Le Mouel, est adressée aux directeurs départementaux et régionaux des Postes le 5 janvier 1948, rappelant que « le produit de la surtaxe dont sont grevées ces trois figurines sera versé à l'Entr'Aide française ». La presse recevra quant à elle le communiqué et les photos les 8 et 9 janvier, soit dix jours avant l'émission. Le 19 janvier 1948, les trois timbres-poste, imprimés à 970 000 exemplaires chacun, surtaxés comme prévu

16. Lettre du secrétariat d'État à la présidence du Conseil, adressée au directeur de l'Imprimerie des timbres-poste, datée du 13 novembre 1947, dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste.

17. Lettre du ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones, cabinet du directeur général, datée du 14 novembre 1947, adressé à M. Bernard [Imprimerie des timbres-poste], dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste. Les mentions marginales font allusion à la réaction agacée de Pierre Gandon.

18. Lettre du secrétariat d'État aux Postes, datée du 15 décembre 1947, adressé au directeur de l'Imprimerie des timbres-poste, dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste.

19. Note de la direction générale des Postes, datée du 30 décembre 1947, « projet de Communiqué à la Presse et à la Radio », dossier d'émission, L'Adresse Musée de La Poste.

20. Il s'agit d'un timbre-poste à l'effigie de Louis Braille, à la valeur de 6 F + 4 F, essentiellement destiné aux tarifs de la lettre simple pour l'intérieur et de la carte postale pour l'étranger (tarifs du 8 juillet 1947). Il est présenté comme le premier timbre-poste de la série des trois.

au profit de l'Entr'aide française, sont émis et diffusés dans tous les bureaux de poste de France. La vente est limitée dans un premier temps à dix exemplaires de chaque timbre par personne, et ce jusqu'au 31 janvier 1948, afin d'éviter une spéculation sur ces timbres-poste à forte valeur. L'administration des Postes s'est tout de même rendue compte que la vente des deux timbres de poste aérienne, dont la valeur faciale est beaucoup plus élevée, est délicate, notamment auprès d'abonnés qui doivent déboursier des sommes conséquentes alors que l'on sort de la guerre. Elle a pris acte de la situation et, dans une note du 10 janvier 1948, a autorisé ces derniers « à titre exceptionnel, de réduire de 50 p. 100 au maximum le nombre de figurines que comporte leur abonnement », information reprise dans *Bulletin officiel des Postes* n° 2 daté du 20 janvier 1948.

La série est néanmoins bien reçue par le grand public, mais également par la presse spécialisée qui salue une Poste qui « honore la mémoire de deux héros », apprécie les sujets, la composition et le travail de gravure. Seuls les « 100 F de surtaxe pour deux timbres » sont unanimement critiqués malgré l'effort de l'administration. Les chiffres de vente sur Paris sont néanmoins éloquentes sur les trois premiers jours : sur les vingt-trois mille timbres de chaque valeur repartis sur onze bureaux principaux parisiens, près de seize mille ont été vendus en trois jours et quatre bureaux sont en rupture de stock ! Inscrites au *Bulletin officiel des Postes* n° 2 du 20 janvier 1948, les deux valeurs de poste aérienne seront retirées de la vente quelques mois plus tard, le 5 juin 1948. Quant à Lionel de Marmier, dont la carrière aéronautique est pourtant un exemple, on ne verra plus jamais un projet philatélique le concernant.

